

Tachiai : Sujet sensible...

par Chris Gould

Le récent accent mis par le Rijicho Musashigawa sur la charge initiale des combats de sumo en a ravi certains, exaspéré d'autres, et laissé la plupart perplexes. Chris Gould s'attarde sur les véritables motivations qui poussent le nouveau Rijicho à l'action, et se demande : qu'est-ce qu'il y a de si important au sujet du tachiai ?

Juste avant l'Aki basho 2008, le nouveau Président de l'Association de Sumo Musashigawa décide, contre toute attente, que le sujet le plus brûlant qu'il ait à traiter est la qualité de la charge initiale de ses lutteurs. « Nous devons être méticuleux quant au respect de la règle des deux mains posées au sol avant un combat », déclare Musashigawa, avant de critiquer plusieurs rikishi qui exécutent un départ en *migi-nomi* ('main droite seule').



Pour les plus fervents traditionalistes, c'est une déclaration d'intention bienvenue de la part d'un Rijicho à l'ancienne déterminé à revenir aux méthodes du « bon vieux temps ». Pour des

fans anciens plus libéraux, cette sortie est déroutante car elle vient d'un homme qui, trente années auparavant, a pris part aux pires charges initiales connues de l'histoire du sumo. Pour le grand public, les déclarations du Rijicho montrent juste qu'il est en total décalage avec les véritables enjeux auxquels ce sport perturbé a à faire face.

Les fans de combat pur – qui semblent désormais surclasser en nombre les partisans d'un sumo plus mystique (*shikiri-naoshi* et tout le tremblement) – restent perplexes et fermement désappointés par les résultats de l'oukase de Musashigawa, qui voit les *torikumi* répétés à l'envi et les préparations de combats prolongées jusqu'à l'écoeurement. Cela dit, indépendamment des résultats obtenus, l'ire de Musashigawa met une nouvelle fois en lumière l'importance incroyable qu'accorde le sumo à la charge initiale, et nous donne une occasion bienvenue de comprendre un peu mieux les principes de cette discipline fascinante.

Quelle est la signification de tout ça ?

Le statut de vénération dont bénéficie le tachiai dans le sumo provient de l'habileté avec laquelle les combats de sumo sont rendus spectaculaires. Les minutes qui précèdent un combat sont exploitées de manière à poser la présence de deux rivaux formidables qui, au travers d'une série de rituels, se rapprochent peu à peu de la confrontation finale. Les rivaux entament le processus d'avant-combat à quelques cinquante mètres de distance, dans leurs *hanamichi*

respectives, avant de descendre les allées diagonales pour s'asseoir à seulement sept mètres de distance de chaque côté du monticule.

Se fixant des yeux de leur position assise aux côtés du *dohyo*, les lutteurs se rapprochent encore davantage l'un de l'autre quand ils sont appelés sur la zone de combat. Une fois sur le *dohyo*, les chemins des colosses continuent de converger l'un vers l'autre, chaque rituel (les *shiko* dans les coins, le *chiri-chozu* au bord du cercle et les *shiko* sur la ligne de départ) raccourcissant la distance qui les sépare. Quand ils en arrivent au *shikiri* accroupi sur la ligne, les combattants sont à à peine 80 centimètres l'un de l'autre, leurs cœurs battant la chamade, leurs visages bouffis suffisamment proches pour permettre de scruter les yeux de l'adversaire, et d'y détecter les traces cruciales de nervosité ou de peur.



C'est en raison de cette méticuleuse et artistique montée en puissance que le tachiai, le premier contact cataclysmique

d'un amas de muscles surplombé d'un amas de graisse, revêt une telle importance. Le tachiai est, pour faire simple, le point d'orgue de tous les rituels, des combats de regards, des tensions et de l'approche méthodique des icônes guerrières. Une écrasante majorité de sumotori et de leurs fans sont convaincus que le tachiai est essentiel pour déterminer les suites d'un combat.

Tachiai signifie littéralement « Levée et rencontre ». Sa parfaite exécution requiert que les deux poings d'un lutteur touchent clairement le sol avant qu'il ne se mette en action. Quand il est impeccablement fait, un tachiai est un symbole magnifique de communication silencieuse entre deux hommes pleins d'aura et de puissance. Toutefois, au fil des ans, la partie « Levée » a connu une lente dégradation, et cela a causé pas mal de soucis à nombre de Rjicho. Musashigawa est à l'évidence le dernier Commandant en Chef à conclure que ce concept vénéré doit se baser sur une technique vénérée.



Une brève histoire du tachiai

« On le voit dans les yeux, et on sait que c'est le moment ». Voilà comment des générations de grands noms du sumo ont décrit les moments d'éternité avant l'impact entre les corps. Il y eut un temps où le déclenchement du

tachiai était entièrement laissé à la discrétion des lutteurs. S'ils étaient prêts à se lancer au bout d'une minute, ils se jetaient l'un sur l'autre sans réfléchir davantage. S'ils n'étaient toujours pas prêts après un quart d'heure, les officiels les laissaient tout simplement prendre leur temps. La principale préoccupation au sujet du tachiai aux temps jadis était que la collision initiale fût 100% naturelle, et ne se déclençât qu'au moment où les deux combattants seraient en accord, ce qui devait ajouter à la spontanéité d'un combat de sumo.

Malheureusement pour les puristes, le besoin de populariser le sumo à l'aide des mass media a eu pour conséquence des limites de temps imposées au shikiri-naoshi pour les combats des divisions supérieures (trois minutes pour les juryo et quatre pour la makuuchi – avec des extensions permises occasionnellement si le programme de la journée s'avère trop en avance).

Cette mesure a privé le tachiai de l'essentiel de son piquant, le transformant d'un phénomène purement humain en un produit télévisuel du type « prêt ou pas, on y va ». Dès lors, beaucoup de lutteurs allaient être forcés de s'engager alors qu'ils n'étaient pas prêts psychologiquement, ou contraints d'attendre que le temps de préparation se soit écoulé alors même qu'ils étaient prêts depuis un moment à en découdre. L'authenticité et la qualité du tachiai en ont été alors à l'évidence considérablement réduits.

Une fois la magie du tachiai étouffée par les règlements, les lutteurs commencent à perdre de leur respect pour celui-ci, et au lieu de cela se concentrent alors sur la manière de gagner le plus astucieusement possible l'avantage. Au début des années 1960, quelques lutteurs commencent à se lancer dans la

bataille sans poser leurs poings sur la ligne de départ, cherchant à s'arroger une position la plus dominante possible alors que leur adversaire est encore accroupi.

Arrivés aux années 1970, une majorité de sumotori s'est adaptée à cette pratique, et on ne voit que rarement des poings à moins de trente centimètres des marques avant la charge initiale. Au début des années 1980, le tachiai est alors une chose risible, la plupart des lutteurs ne s'abaissant qu'à peine avant l'impact, préférant simplement se jeter sur l'autre. Chose intéressante, l'ancien Rjicho Kitanoumi et l'actuel, Musashigawa, étaient en activité lors de cette période, tout comme l'étaient la plupart des shimpan chargés actuellement de faire appliquer les règles plus strictes de Musashigawa.



En 1984, le Rjicho de l'époque Futagoyama qui, lorsqu'il était le yokozuna Wakanohana I, avait évolué dans l'environnement des années 1950, fait de tachiai impeccables, exprime sa répugnance face au déclin d'une institution chérie et tente désespérément d'en restaurer la crédibilité. Il promulgue alors un décret qui réaffirme que les deux poings de chaque lutteur doivent toucher le sol avant le départ. En 1991, Futagoyama renforce

l'accent mis sur le tachiai en créant des amendes à l'encontre des rikishi coupables de faux-départs avant le tachiai, bien qu'une source interne nous ait indiqué que ces amendes n'ont en réalité jamais été mises en application. Cependant, les années 1980 et 1990 sont les années des Mainoumi, Tomonohana, Masurao, Terao, Chiyonofuji, Kirishima et Kyokudozan, des poids légers de légende dont la fulgurance rend ardue la possibilité de déterminer s'ils ont commis un quelconque faux-départ.

En conséquence, au cours du règne de Tokitsukaze Rijicho (1998-2002), une règle supplémentaire est rajoutée : elle stipule que le poing droit d'un sumotori doit être ancré au sol pour montrer son intention d'en découdre. Ce n'est que lorsque le poing gauche est lui aussi au sol que le combat peut commencer. La règle est demeurée effective jusqu'à nos jours, et c'est donc elle qui est à l'origine du phénomène de « migi-nomi », que le nouvel édit de Musashigawa cherche à éradiquer.

Premiers ennuis pour la « minutie » de Musashigawa

Les inévitables problèmes provenant du décret de Musashigawa n'ont mis que peu de temps à apparaître, avec un nombre extraordinairement élevé de faux-départs lors du shonichi de septembre 2008. Le résultat final est sans doute bien en dessous des attentes du nouveau Président. De toute évidence, la qualité du sumo a en fait baissé au cours du dernier basho, plusieurs sumotori ayant par ailleurs été clairement destabilisés par la présence accrue des officiels.

La Doctrine Musashigawa a touché le fond lors de la cinquième journée, au cours du combat de makuuchi entre le vétérinaire cabossé Wakanosato et le dynamique jeune qui monte Goeido. Ce dernier,

démontrant une agilité et une vitesse d'exécution supérieure, bat Wakanosato au démarrage à trois reprises consécutives – avant d'être rappelé à chaque fois. Le but des officiels est alors clairement de ralentir le tachiai de Goeido afin qu'il atteigne l'harmonie avec Wakanosato, et de pénaliser par conséquent de manière inexplicable les atouts de sa jeunesse. Toutefois, Goeido refuse de se départir de son style enthousiaste, et au quatrième essai effectue un tachiai pire encore que

Hanaregoma avant son affrontement face à Shimotori. Kitazakura est l'un des rares rikishi de l'élite à rester l'un des pieux gardiens de l'esprit originel de la charge, et cherche à départir son tachiai des contraintes de temps. Le vétéran juryo de 36 ans est un maître du « jikan mae no tachiai » (charge initiale anticipée), implorant toujours son adversaire d'y aller bien avant qu'un juge ait signalé « il est temps ». Il semble alors absurde qu'il faille publiquement semoncer plus



les trois précédents. Wakanosato, qui s'attend à un quatrième faux-départ, met une éternité à réagir, et se voit aisément expulser du cercle. La foule est abasourdie de voir la victoire accordée à Goeido. Comme le note alors le chroniqueur des combats de SFM, les officiels sont simplement fatigués de recommencer les combats, et permettent alors un tachiai coupable dans le seul but d'accélérer les choses. Wakanosato est alors honteusement puni pour n'avoir pas su lire dans l'esprit des juges lassés de corriger Goeido.

La Doctrine s'enfonce encore plus dans l'abîme au nakabi, quand Kitazakura – sans doute l'un des meilleurs artistes actuels du tachiai – est brutalement sermonné par le shimpan-sho

que tout autre lutteur de ce basho le meilleur praticien du tachiai. C'est certain, Hanaregoma fait alors perdre au géant dégarni sa concentration, et Kitazakura subit une défaite des plus imméritées.

Un problème apparu ensuite avec la Doctrine est résumé dans la phrase souvent entendue : « Hanaregoma oyakata kibishii, ne ? » (Il n'est pas un peu dur, Hanaregoma ?). Cette phrase est entendue alors précisément parce que d'autres shimpan-sho appliquent les ordres de Musashigawa avec différents degrés de tolérance. Au lieu de solliciter un effort coordonné au tachiai aux lutteurs dans la hanamichi, le nouveau Rijicho aurait dû commencer par obtenir un effort coordonné de la part de

ses shimpan à l'issue de moults rencontres soigneusement organisées.

Et maintenant ?

Maintenant, Musashigawa peut en appeler aux traditionalistes en rejetant l'échec de son édit du tachiai sur les rikishi eux-mêmes. Il pourrait souligner qu'ils ont pris de mauvaises habitudes que son édit finira par éradiquer avec le temps. Mais le souci de cet

argumentaire est que les rikishi semblent avoir un entraînement parfait en ce qui concerne le tachiai. Chose significative, ces tachiai impeccables peuvent être vus dès lors qu'il n'y a pas de contraintes du type de celles rencontrées en tournoi officiel, et que chacun des colosses arrivent à sentir l'humeur de l'autre avant de conclure l'affaire. C'est le tachiai des keikoba qui produit le sumo passionnant qui peut ramener les

foules dans les sièges actuellement vides des stades de sumo, et le but de tout règlement devrait être de s'assurer de la reproduction à l'identique de ces tachiai agressifs au cours des honbasho. Jusqu'ici, le décret de Musashigawa ne paraît pas à même d'y parvenir. Mais comme l'ont dit tant de gyoji au moment de replacer les lutteurs « mada, mada... ».